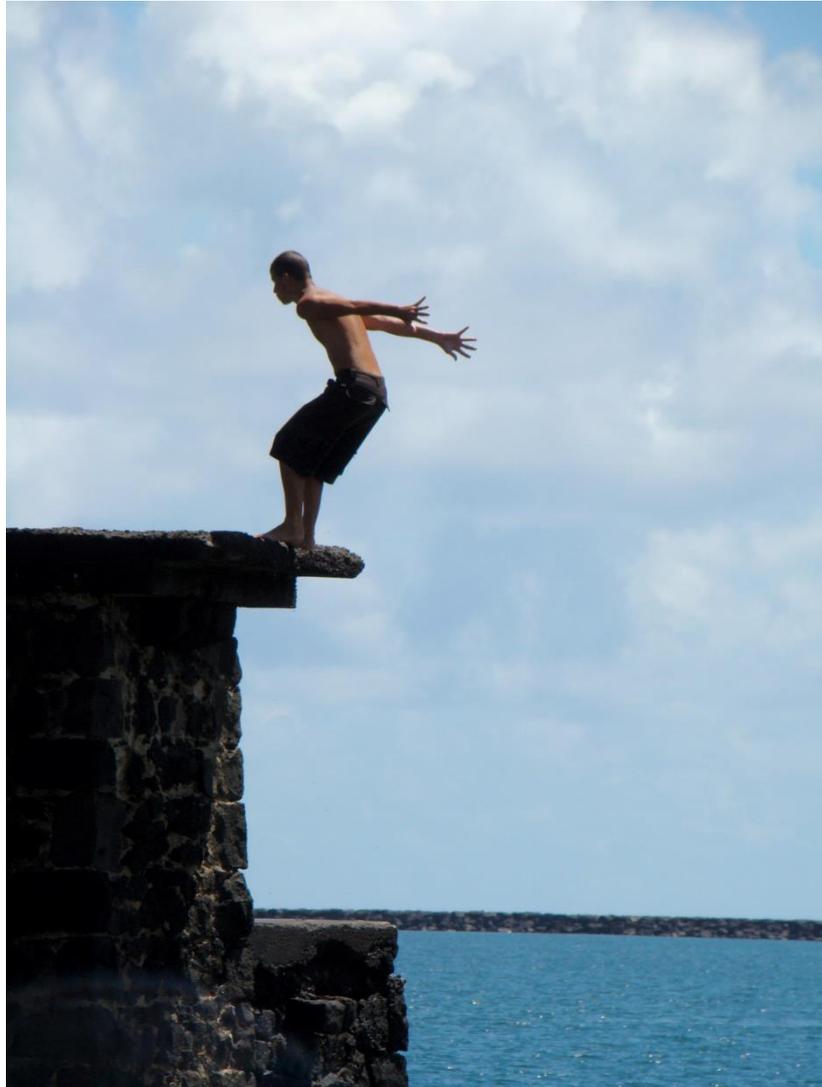


Le Sacre et l'Éveil

d'après *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind et
des extraits du *Sacre du printemps* de I. Stravinsky



© photo : istolethetv : <https://www.flickr.com/photos/istolethetv/1088829004/in/photostream/>

DOSSIER DE PRESSE



3 Printemps pour 30 ans !

*Le Sacre du printemps de Stravinsky,
L'Éveil du printemps de Wedekind,
Au Printemps 2018.*

Wedekind et Stravinsky se répondent, ouvrant par leur dialogue l'espace de la création. À travers ces deux œuvres fondamentales et subversives, les pulsions brutales et imprévisibles du désir de l'adolescent renversent le « convenu social du paraître ». La création vidéo de Melchior s'accomplissant, elle célèbre l'être et la force de la nature à l'endroit brûlant de l'identité.

Le film de Melchior a été réalisé avec la participation de plusieurs dizaines d'élèves de Bruxelles et de Wallonie avec le soutien du projet « Sur les Planches » de la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il a 35 ans.

Son nom: Melchior, Melchi pour ses amis.

Il revient, 20 ans plus tard.

Il revient là où il a eu 15 ans.

Quels souvenirs avons-nous de notre jeunesse ?

Il reconstitue son histoire à partir des signes émergents de sa mémoire d'adulte.

A quel âge est-on adulte ?

Est-on libre quand on est adulte ?

Il revient là où il a perdu son ami Moritz.

Quel droit avons-nous réellement sur nos propres vies ?

Là où il a aussi perdu Wendla, son premier amour sacrifié aux convenances.

Au fond de lui, il souhaite que le printemps du désir ne sacrifie plus jamais personne à la force naissante de la nature!

LES DATES :

Création du 18 avril au 6 mai 2018 à la **Comédie Claude Volter**

rue des Frères Legrain 98 1150 Bruxelles

Informations et réservations : www.comedievolver.be ou 02 762 09 63

Reprise du 2 au 11 octobre 2018 à l'**Atelier Théâtre Jean Vilar**

Rue du Sablon (derrière la Place Rabelais) 1348 Louvain-la-Neuve centre

Informations et réservations : reservations@atjv.be ou 0800 25 325

Introduction : Avant-Printemps !

Le Sacre et l'Éveil, une création d'anniversaire pour les 30 ans de l'Infini Théâtre, rend hommage à la jeunesse et aux moments de création partagés depuis ces nombreux printemps. Nous avons vieilli mais les spectateurs semblent toujours les mêmes, ils sont restés jeunes et pleins d'attente envers nos créations. Nous voulons les honorer, nous leur devons une part de notre succès. Nous leur devons aussi l'invention sans cesse renouvelée de notre langage par le souci de leur adresser et de leur parler.

Nous voulons leur apporter le goût de la création qui délie les esprits et les corps au nom de la compréhension de la vie. Nous les invitons à travers la culture à un geste de cohésion sociale en donnant les mains au passé et au futur par la rencontre avec de grandes œuvres.

« 3 printemps pour 30 ans », célèbre, au printemps 18', celui de Stravinsky, celui de Wedekind, en ouvrant la création à la jeunesse.

Des vidéogrammes de danse-théâtre créés par des étudiants, réalisés par Nadia Benzekri et montés sur la musique du *Sacre du printemps* répondent aux scènes de *l'Éveil du Printemps* jouées et racontées par les artistes de l'Infini Théâtre.

Deux partitions d'avant-garde refondues l'une dans l'autre donnent naissance à un nouvel enfant « infiniment » dévoué à sa cause : libérer le corps des prisons de l'affectation, empêcher les humains de repousser les bourgeons dans la terre, d'étouffer le souffle de la vie, d'étrangler la création.

Nous voulons, en réponse à la pulsion de mort générée par la pièce, offrir une pulsion de vie, un appel de force, inspirés par la musique.

Wendla, dans la pièce, est morte au nom symbolique de toutes les jeunes filles du monde. Que les bourgeons sortent et que les fleurs s'ouvrent aux plaisirs terrestres sans plus jamais céder à l'injonction d'ordonner la mort !

C'est une histoire, une invention...une fable !

Dominique Serron

Le 27 novembre 2017

« Je serais étonné si je vois le jour où on prendra enfin cette œuvre comme je l'ai écrite voici vingt ans, pour une peinture ensoleillée de la vie, dans laquelle j'ai cherché à fournir à chaque scène séparée autant d'humour insouciant qu'on en pouvait faire d'une façon ou d'une autre »()*

Frank Wedekind, 1911

(*)Traduction François Regnault Extrait de Ce que j'en pensais (notes de Wedekind sur ses propres œuvres, 1911), paru dans À propos de L'Éveil du printemps, op. cit., p. 23-24

L'adaptation/La fable

L'adaptation démonte et remonte la pièce au service d'un nouveau rythme : celui de la mémoire. Une version refaçonnée à partir de la traduction de Jacques De Decker au service d'une nouvelle subjectivité : Melchior, le personnage central, revient, à 35 ans, sur le chemin de son adolescence pour exhumer les douloureux vestiges de ses amitiés et amours perdues.

La double culpabilité d'avoir causé la mort l'immobilise.

Dans le « cimetière » de sa jeunesse, il rejoue sa vie et questionne sa raison d'être. Six autres corps, comme déclinés de lui-même, l'accompagnent dans cette poignante quête identitaire.

Il lui faut « faire » le grand saut, oser se détacher pour s'accomplir, transformer la lourdeur passée en ferment d'un présent traversé par l'avenir.

Son passé lui revient comme dans un kaléidoscope, décousu, morcelé mais cimenté par les balbutiements de sa création présente aux élans d'éternité. Camarades de classe, parents, professeurs deviennent alors des figures signifiantes, adjuvantes ou opposantes à cette poursuite de lui-même.

Après un long périple de « retour sur soi », il se confronte au fantôme obsédant de son amoureuse Wendla, morte exangue d'avoir été avortée de l'enfant qu'il lui avait fait. Il accède alors au cadavre ricanant de son ami Moritz : suicidé par désespoir de ne pas avoir trouvé de place dans notre monde, divorcé de son propre corps et devenu étranger à son être. Et il se retrouve enfin face à « l'homme masqué », sorte d'instance de lui-même, dont le masque ne cache pas mais révèle, symbole de liberté et d'inspiration.

Faut-il par loyauté pour le passé donner la main à Moritz et dire adieu au soleil ou se laisser inspirer par *l'homme masqué*, se délester de sa culpabilité et s'élancer ?

Le film qui assiège son imaginaire pour répondre au souvenir de sa tendresse déçue, explosera de toutes ses couleurs, faisant honneur à la jeunesse d'aujourd'hui, en plein droit d'exister.

Une pulsion de vie riposte au langage mortifère et menteur d'une éducation insensée inventée par une société non plus brillante clamant haut et fort son propre déni.

La création apparaît alors comme une issue possible: celle qui permet de parer aux coups d'un opposant invisible mais obstiné : le pouvoir, resurgissant sans cesse avec une volonté cruelle de tuer, là, exactement au cœur même de la vie.

L'enfant aveugle (*)

Ô les jours de mon enfance,
dans le passé pour toujours,
l'âme était en cécité,
l'œil était plein de clarté :
mes regards pouvaient flotter
librement vers les visages ;
croire était pour moi comprendre,
je ne savais pas penser.

Un jour j'ai pourtant songé,
gambergé dedans ma tête,
et dans le fond de mon âme,
une marée s'est levée.
Alors j'abaissai les yeux
au fond de mes profondeurs,
plus jamais ne les levai
vers l'éclat d'or du soleil.

Dois-je mépriser le monde,
ce jardin pour moi de Dieu,
il laisse les bons languir
et les méchants le louer.
Joie, plaisir, paix en allés –
bonheur de l'enfant qui fut !
C'est mon âme qui a vu,
mes yeux en sont aveuglés !

(*)Frank Wedekind, Traduction François Regnault Cité dans À propos de L'Éveil du printemps, op.cit., p. 56

La distribution/équipe de création-production

(biographies et photos des artistes en annexe)

Par ordre d'entrée en scène :

Vincent Huertas : Melchior Gabor

Luc Van Grunderbeeck : l'Homme Masqué, le professeur Morte-Mouche, le docteur Alkaseltzer, le concierge de la maison de correction

Laure Voglaire : Ilse, Madame Bergmann, Théa, Madame Gabor, un adolescent, la professeur Tire-la-Langue, un détenu

Félix Vannoorenberghe : Moritz Stiefel, le professeur Tête-de-Crabe, la mère Schmidt, un détenu

Florence Guillaume : un adolescent, Wendla Bergmann, la professeur Grosmelons, un détenu

Paul-Henry Crutzen : L'Abbé Ventreplat, Ernst, Martha, le Principal l'Éffaré, un détenu

Abdel El Asri : Monsieur Stiefel, Jeannot Rilow, Monsieur Gabor, Mademoiselle L'Accroupine, un détenu

CREATION :

- Concept et mise en scène : **Dominique Serron**
- Texte original : **Frank Wedekind**
- Traduction : **Jacques de Decker**
- Adaptation : **Dominique Serron**
- Musique originale : **Igor Stravinsky**
- Choix des extraits musicaux : **Line Adam**
- Création vidéos : **Nadia Benzekri**
- Scénographie et costumes : **Renata Gorka**
- Création lumière : **Xavier Lauwers**
- Montage Vidéo : **Laurence Vaes**
- Ingénieur du son : **Colin Burton**
- Assistanat à la mise en scène : **Lucie Pousset**
- Construction des décors : **Jacques Magrofuoco (ATJV)**
- Graphiste : **Manon Meskens**
- Chargée d'administration et de production : **Florence Dangotte**

PRODUCTION :

Une création de l'Infini Théâtre coproduite par la Comédie Claude Volter, l'Atelier Théâtre Jean Vilar et DC&J Création. Réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la cellule Culture-Enseignement, du Service Public Francophone Bruxellois, de la Loterie Nationale, du Tax shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax shelter.

La dramaturgie

La création du *Sacre du printemps* en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, avait provoqué un scandale artistique. « Une série de cérémonies de l'ancienne Russie » à la gloire du printemps, le premier tableau : l'adoration de la terre et le deuxième celui du sacre !

Quelques titres de ces mouvements : *Jeu du rapt*, *Rondes printanières*, *Jeu des cités rivales*, *Cortège du Sage*, *L'Adoration de la Terre*, *Cercles mystérieux des adolescents*, *Glorification de l'élue*, ...

Le Sacre du printemps est à la mode en 2018 et se retrouve à l'affiche de nombreuses versions ce printemps à Bruxelles.

En 2018 il y a tout juste un siècle de la mort de Wedekind, son prodigieux texte sous-titré « tragédie enfantine », paru en 1891, a été créé en 1906, à Berlin, dans une mise-en-scène du célèbre Max Reinhardt. « Frühling Erwachen », innovant un réalisme psychologique des plus contemporains, s'impose comme une œuvre marquante dans l'Histoire du théâtre.

Notre projet réside d'abord dans une volonté de créer une dialectique culturelle entre ces deux œuvres, entre deux âges de la vie, entre deux langages, entre différents pôles de l'existence et de la création.

LE SACRE :

Igor Stravinsky n'a que 29 ans quand il compose *Le Sacre du printemps*. Il est déjà célèbre grâce aux deux ballets russes : *Petrouchka* (1911) et *L'Oiseau de feu* (1913). *Le Sacre du printemps* apparaît comme un coup de maître, où le dynamisme et la précision éblouissent toute une génération de musiciens. Dans ses *Notes sans musique*, Darius Milhaud écrit que c'est « la secousse produite par l'apparition du *Sacre du printemps* » qui ouvre la voie à Satie.

Le Sacre du printemps rompt avec le passé par son abandon du lyrisme et explore un certain archaïsme. Paradoxalement, cela permet au compositeur d'initier un monde musical nouveau, sauvage et cruel, mais toutefois très savamment construit ! L'œuvre s'ouvre sur un solo de basson, dans son registre le plus aigu, au son tendu. Ce solo est répété de nombreuses fois ajoutant à chaque répétition une voix supplémentaire. Une structure radicale, volontaire, innovante, on peut presque dire qu'avec *Le Sacre du printemps* commence aussi une nouvelle ère, celle du spectacle !

Ainsi, Diaghilev, Aristocrate russe, dandy, amateur d'art et amant de Nijinski, premier chorégraphe du *Sacre du printemps*, décide de fédérer autour de lui des peintres, danseurs, compositeurs, poètes. Sa règle d'or : accorder une importance égale à la chorégraphie, au décor, à la partition et à l'exécution, pour créer un spectacle total.

Les contenus et la forme, inhabituels pour la musique occidentale et encore plus pour la musique de ballet, créent sans raconter d'histoire : appels, cris, troubles et subversions que nous avons voulu rapprocher de la pièce de Wedekind.

L'EVEIL :

Une fable initiatique à la portée universelle, écrite par un jeune homme de 26 ans qui explore les angoisses et les troubles de l'identité pouvant survenir au passage de l'adolescence à l'âge adulte. La « tragédie enfantine » longtemps interdite par la censure jusqu'à sa création en 1906 par Max Reinhardt, très souvent montée ces dernières saisons en Belgique mais aussi dans toute l'Europe, se présente comme une structure en mosaïque annonçant la naissance du « drame moderne » tel que le décrit le théoricien Jean-Pierre Sarrazac(*). Les dialogues surgissent en partie de l'inconscient des personnages, inattendus, troublants, violents. Les intuitions du poète de génie annoncent un théâtre d'aujourd'hui dans toute sa fantaisie dramatique et ses contenus les plus sensibles.

Poétique, drôle mais poignante, la pièce éminemment complexe et avant-gardiste pour son époque, s'avère symboliste par endroits et expressionniste par d'autres. Les scènes se succèdent par un effet de collage qui reconstitue la fable par fragments. Le sens porté par l'œuvre s'en dégage autant par les contenus que par les ruptures et effets de style.

L'Eveil du printemps dénonce ouvertement l'incapacité de l'éducation à accueillir la découverte du désir. La pièce critique les méthodes pédagogiques visant à produire des mécanismes d'apprentissage niant l'individu, sa personnalité et ses aspirations selon des méthodes sclérosées et asphyxiantes. Elle révèle la face cachée d'une société hypocrite incapable de générosité envers ses propres enfants. Elle peint des humains qui manquent de mots et de couleurs pour simplement se dire, s'affirmer et *jouir* ; elle fait la démonstration de la soumission la plus abjecte sous toutes ses formes, laissant, par le même effort, apparaître une dictature du comportement, un formalisme catégorique, l'effacement violent des singularités...

(*) SARRAZAC Jean-Pierre, *Poétique du drame moderne*. Edition Le Seuil.



© Photo : Nadia Benzekri => Vincent Huertas : l'acteur qui joue le rôle de Melchior Gabor.

La mise en jeu

La pièce s'ouvre sur un prologue, en forme d'aveu : Melchior s'adresse directement aux spectateurs. Ensuite, nous entrons dans un tissu dramaturgique en forme de patchwork qui focalise d'abord l'attention sur le temps passé. Il revient sur les pas de sa jeunesse où son cœur balance entre la vie et la mort. Il choisit la vie et est toujours parmi nous pour nous raconter cette histoire. Pour cicatriser ses blessures d'enfant, Il expose devant nos yeux les images qu'il a créées telle une ode à la jeunesse.

Il devient par la mise en jeu de son imaginaire béant, ce *rhapsode* signifiant qui recoud les pièces d'un drame que sa création va « soigner ». Il hésite encore entre mourir par loyauté pour son ami ou vivre pour raconter leur histoire.

Cimentées par les films des jeux de théâtre non verbal où l'élan des corps répond à la détresse des personnages de son histoire, les scènes de la vie de Melchior se racontent à partir de souvenirs ou de traces symboliques abandonnées à son imaginaire.

Les acteurs s'approprient une partition symbolique, comme un chœur de souvenirs incarnés et figurés par des éléments minimalistes et disparates.

Le texte est abordé par un jeu concret, respectueux du sens et du discours de l'œuvre. La fable se reconstitue petit à petit comme un puzzle visuel et narratif.

Il y a 3 créations qui se croisent et s'imbriquent : le texte original de Wedekind, le point de vue de l'infini à travers le prisme de la vie de Melchior et le film de Melchior qui semble se façonner sous nos yeux .

Un aveu continu des moyens mis en œuvre pour faire jouer la pièce, participe de sa « magie » et de son émotion rappelant, nous l'espérons, à chacun l'adolescent en recherche qu'il était et/ou l'adulte qu'il est devenu.

La vidéo

SUR LES PLANCHES – LES JEUNES AU CENTRE DE LA CREATION:

Dominique Serron, pour cette trentième saison d'Infini, voulait offrir aux jeunes une place centrale dans le spectacle, une place d'honneur : de liberté et de création.

Grâce au soutien de la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de son projet "Sur Les Planches", ce souhait un peu 'fou' a pu se réaliser.

Ainsi, après quelques interventions de présentation des deux œuvres mais aussi des spécificités du travail de l'Infini, des ateliers de jeu en collectif ont ouvert le chemin de l'invention : lectures de scènes, écritures de poèmes, préparation du corps au mouvement, improvisations diverses en 2 ou 3 séances selon les écoles. Des semaines d'attente et de réserve ont précédé l'explosion de l'expression. Aucune obligation de participer. Chacun fait comme il le veut. Les professeurs ont été extrêmement à l'écoute des principes fondateurs de l'atelier. Certains prenant part aux danses et mouvements collectifs amenés par Dominique Serron et son équipe et se risquant aux côtés de leurs élèves!

« Si longue, petite fille.

Cet été, cette chemise de nuit était mon unique trésor.

Une rangée de volant n'attrape pas froid.

Relève tes manches, avec rien dessous. »

Emma Petit Jean, Athénée Charles Janssens, 6e – ACTE I, scène 1

*« Il fait bien noir! On ne voit rien!
On est peut-être sous l'être, dans la salle du conseil ou dans un autre monde.
Mais où es-tu exactement ? J'ai besoin que tu sois près de moi!
Ah! Tu es là! Je sens les excitations mâles venir de toi!
J'aimerais que tu déboutonnes ta veste, que tu te déshabilles,
et qu'on dorme ensemble dans le même lit.
Et à ce moment-là, je te dirais tout. »*

Marine Vandueren, Institut St-Marie - ACTE I, scène 2

Après Noël, un grand atelier de danse est animé par Dominique Serron à l'Infini Théâtre. Une improvisation dirigée se construit sur la musique du *Sacre du printemps*. Une création se fait en collectif sous forme d'écriture automatique. Les élèves échangent leurs adresses mail, les écrits commencent à arriver. Le Directeur de l'Académie d'Ixelles et un professeur présentent une conférence, avec démonstration musicale pratique, sur *Le Sacre du printemps*. L'inspiration ne se fait plus attendre.

Des rencontres entre les écoles ont alors permis à ceux et celles qui le désiraient de se lancer dans la suite de l'aventure : proposer un scénario sans parole qui émane des émotions du texte et/ou de la musique. Développer des fragments de jeux de danse théâtre abordés dans les ateliers. Ecrire, danser, participer aux créations des autres, regarder, être présent, se laisser émouvoir. Raconter ce qu'on a vu et en extraire des éléments de jeux.

Les groupes se sont alors mélangés et ainsi, entre autres, un scénario d'une élève de l'école européenne (Annah) est découpé en séquences par un collectif de 5 élèves et joué par un groupe formés par 5 écoles différentes. Une élève de Ma Campagne (Marie) dirige 10 filles de 4 écoles différentes dans une chorégraphie de son invention sur le thème de l'apparition des règles... Un groupe de Saint-Ghislain propose une scène expressionniste et y travaille avec un acteur de l'Infini... Un jeune homme de rhétorique, élève en humanités danse aux Beaux-Arts (Alec) propose un solo improvisé inspiré par le scénario d'une scène de Jeannot Rylow dans la pièce.

Nadia Benzekri, notre cinéaste, douce, discrète, filme la création en train de naître, telle une éclosion de printemps. Son regard les accompagne avec émotion et délicatesse, elle respire avec eux. Ils s'y habituent très vite.



© Manon Meskens à partir d'images filmées par Nadia Benzekri durant les ateliers de danse théâtre avec les jeunes.

« Filmer ces jeunes, c'est aussi saisir la pulsion de vie qui est en eux. Filmer consiste de toute façon en l'enregistrement de quelque chose qui échappe tant au filmeur qu'au filmé. C'est, grâce à l'œil de la caméra, attraper ce qui apparaît sans qu'on ne sache comment ni pourquoi cela apparaît. Comme le dit bien le cinéaste Robert Bresson dans ses Notes sur le cinématographe, 'Ce qu'aucun œil humain n'est capable d'attraper, aucun crayon, pinceau, plume de fixer, ta caméra l'attrape sans savoir ce que c'est et le fixe avec l'indifférence scrupuleuse d'une machine.'

Pour cela, nous avons à certains moments filmer de loin, à d'autres, de très près. D'un côté, pour ancrer les personnages dans le décor, appréhender l'ensemble, les interactions, la distance ou la proximité entre les corps, le groupe et sa dynamique, comme un organisme vivant. De l'autre côté, recourir aux gros plans pour capter le grain de la peau, une veine saillante, le rouge qui monte aux joues, des mains qui tremblent légèrement. », témoigne-t-elle.

Les images et actions seront des éléments rythmiques d'une sorte de partition chorégraphique que le montage fabriquera. En effet, le montage des vidéos se fera sur la musique du *Sacre du Printemps* de Stravinsky, avec des ruptures, des accélérations et des flottements, et engendra ainsi une nouvelle danse. Autrement dit, l'interaction entre la matière filmique et la musique créera sa propre chorégraphie, qui elle-même sera en lien avec le jeu sur scène.

Nous avons à ce jour une quantité impressionnante de matière filmée. Toutes ne pourront pas être dans le spectacle mais nous proposerons dans le courant du mois de mai un second montage reprenant l'ensemble des œuvres des élèves. Une projection ouverte à tous les participants sera alors organisée pour clôturer cette impressionnante production de l'indicible. Ils recevront tous une copie de cette œuvre collective.

La scénographie

Le sentiment de la pudeur dans l'homme n'est qu'un produit de son imagination.
(Moritz)

« Le devoir d'artiste n'est-il pas d'exhumer ses propres souvenirs, même les plus cauchemardesques. Les avouer. Les revivre. Les déterrer. » questionne Renata Gorka.

La seule et unique installation posée sur le plateau est une étrange structure répétitive à tiroirs, tous identiques ressemblant autant à un meuble administratif qu'à un frigo de morgue. Ce meuble démesuré fait écran, prison et obstacle. Il renferme les pièces à conviction, témoins des souvenirs de Melchior, et motifs récurrents de nos vies. L'oppression des corps et de l'âme des adolescents - victimes de l'échec d'une éducation à perte.

Et comme chez Wedekind, dans la scène du conseil de discipline, l'échappatoire n'est pas possible puisque « *toutes les fenêtres sont murées* », et il y règne une « *atmosphère identique aux souterrains de catacombes ou aux salles d'archives d'une ex-cour d'appel* ».

Plus d'espoir ? Si.

Melchior, 35 ans, le seul vrai survivant, rejoue son passé à travers ses rêves éveillés et exorcise ses douleurs en créant un film dont le sujet s'impose comme un surgissement dédié à la jeunesse. Une histoire revenue des ténèbres qui passe le mur des interdits.

Les costumes

Le sujet de la pièce n'est pas la sexualité ou l'éducation mais bien l'observation d'une société qui ne parvient pas à laisser vivre ses enfants et se condamne elle-même par mépris de la différence. Entre femme et homme, entre jeune et vieux, entre doué et moins doué, etc... pas de place pour être autre. La société a formaté des normes dans lesquelles les humains doivent s'inscrire entre « le vouloir et le pouvoir ». Certains, comme monsieur Gabor, étrangers au doute, refusent tout écart de ces normes. Des formulaires octroient ou pas le droit à l'exclusion. La force est extérieure à nous, nous n'y sommes pour rien, nous suivons la procédure! N'est-ce pas?

La pièce, telle que nous la montrons, exacerbe la subjectivité que le jeune Melchior a pu développer durant sa jeunesse : une vision critique du monde qui l'entoure.

Pour apparaître et se maintenir dans cette société, on doit être : convenable. Pour être convenable on doit être impeccable. Propre, amidonné, rigoureusement boutonné dans l'uniforme de celui qui suit les traces de son père. Ne pas se faire remarquer. Profil bas, se fondre dans la masse. Comment appartenir à soi-même quand on est déjà la propriété des autres ?

Deux personnages féminins se distinguent cependant : Wendla et Ilse!

Wendla dans le début de l'acte I refuse la robe austère que sa mère lui a fait coudre. Elle veut encore porter sa robe de petite fille si joyeuse et libre. Par ce refus, elle témoigne aussi de sa naïveté et de sa candeur. Elle est intelligente, subtile même, mais quand sa mère ne lui donne pour explication de ce changement de tenue que le fait qu'elle a grandi, la fillette se cabre et crise.

Comme Oreste dans la tragédie *Electre* d'Euripide, Melchi, qui revient, porte toujours les vêtements de sa jeunesse, toujours conforme à ce qu'on lui a appris. Seule, la petite Ilse qui se love dans la fantaisie de l'univers des peintres, se risque à paraître différente. Au prix de cette vie qui passe plus vite pour elle et la menace d'être trop tôt à la poubelle. Des chaussures de bal, une silhouette singulière créée avec les moyens du bord et des accessoires piqués à ses amants (comme dans les premières pages de *l'Amant* de Marguerite Duras, la jeune fille apparaît singulière et moderne sur le bateau) elle a un style, le sien, celui de sa liberté.

Ils sont donc tous enfermés dans un manteau de toutes saisons, pour affronter la pluie. Hommes comme femmes, jeunes comme adultes. Telles les pelures d'oignons qui laissent finalement apparaître le noyau, certains vont se délester de ce qui les marque pour apparaître plus proche d'eux-mêmes et de leur peau. Les détenus en maison de correction sont finalement plus libres de leur corps et moins chargés que ceux qui déambulent dans la société.

Face au grand saut, celui qui se suicide est aussi proche de lui-même que celui qui choisit de vivre en se créant. Pieds nus, sans cravate, en bras de chemise, prêt à œuvrer!

Si vous désirez « aller plus loin », vous retrouverez le dossier pédagogique sur notre site www.infinithatre.be dans l'onglet « Enseignants » et des textes de dramaturgie écrits par Dominique Serron dans l'onglet « Dramaturgie ».

ANNEXES :

A1. Historique de la Compagnie l'Infini Théâtre

L'Infini Théâtre en bref depuis 30 ans c'est :

Près de 40 créations, des dizaines de partenaires, plus de 250 artistes et des centaines de milliers de spectateurs. Une cinquantaine de tournées nationales et internationales. Des résidences. Un répertoire de choix. De nombreux prix et récompenses. Des partenariats interdisciplinaires (jeune public, théâtre de rue, opéra). Des ateliers pour les professionnels. Des ateliers et rencontres avec les jeunes, les enseignants et avec les publics. Des milliers d'animations scolaires. Une recherche d'équilibre et de cohérence entre la création et la façon de la mener en cohésion avec la société et ses réalités. Un théâtre « populaire » et d'intégration qui relie la salle à la scène et le théâtre au monde.

L'Infini Théâtre est une équipe, une troupe, non au sens traditionnel mais bien novateur qui, malgré les obstacles et les contingences économiques, parvient à maintenir une dynamique d'atelier fondée sur une démarche humaniste défendant l'utopie culturelle et l'engagement dans l'art ainsi que la pratique du grand répertoire. Une création initiée par le corps mais où le texte reste cependant central.

En 1986 Dominique Serron, a fondé L'Infini avec son Conseil d'administration pour présenter en 1987/88 Alice d'après Lewis Carrol au Botanique. Dès les débuts de la compagnie les prix et récompenses se succèdent ainsi que d'impressionnantes tournées. Prix du Jury festival des Jeunes cinéastes, Bourse de la vocation (pour l'écriture de Duos), grand prix du théâtre (Alice), les Aiguillons d'or (magazine Pourquoi Pas Alice), prix de la meilleure actrice (Lady Will), Prix de la SACD (Conte d'Hiver), diverses nominations au Prix de la Critique...

Depuis, la Compagnie a continué à se distinguer par une approche singulière et actuelle des textes du grand répertoire dramatique ou romanesque. Un projet de création qui explore les langages du spectacle vivant qui allie étroitement théâtre et transmission, par l'intermédiaire d'ateliers, de rencontres, d'animations scolaires, de conférences et de publications. Créatrice, auteure mais aussi pédagogue reconnue pour son style et ses exigences, persistant autant dans le domaine de la recherche théorique que dans l'exercice de la direction d'acteur ; par sa pratique, Dominique défend un lien fondamental entre le théâtre et l'éducation citoyenne.

En 30 ans, l'Infini Théâtre a multiplié diverses expériences de résidences et de partenariats : des débuts au Botanique durant 3 ans, une saison phare avec 3 coproductions au Théâtre National, une première résidence de 4 ans au Jacques Franck à Saint-Gilles au début des années '90, un partenariat de près de 10 ans avec la scène nationale de l'Hexagone à Grenoble, 2 cycles de 4 ans au Théâtre de Namur, 6 ans dans la commune d'Ixelles au Théâtre Molière et plus récemment 3 saisons de partenariat avec le Théâtre des Martyrs à Bruxelles ; autant de moments de rencontres et de renouvellement pour une pratique sans cesse nourrie par la recherche du sens ainsi que de la méthode. Enfin, depuis plus de 10 ans, un partenariat informel mais fidèle nous lie au PBA.

Aujourd'hui, c'est à travers la pluralité que l'originalité de son geste continue de s'affirmer pleinement. L'Infini fait de nombreuses rencontres, évolue sans cesse et s'adapte aux structures auxquelles il s'associe. En 2016 en préparation du nouveau Contrat Programme la compagnie engage et fidélise de nouveaux partenariats: le théâtre Jean Vilar à LLN (qui a déjà

co-produit le Misanthrope cette saison et co-produit e Sacre et L'Eveil)), La Comédie Claude Volter à Bxl qui co-produit le Sacre et L'Eveil et en accueille la création) enfin La Virgule à Tourcoing qui accueille le travail de la compagnie depuis plusieurs années. Les Centres Culturels soutiennent aussi le travail de la troupe en accueillant régulièrement ses spectacles. En 2019, une importante coproduction internationale de théâtre musical sur les pièces rurales de Lorca est en préparation avec les Baladins du Miroir.

Une démarche authentique qui bénéficie d'une large audience quels que soient les lieux, et s'inscrit dans la durée, signant une identité forte qui s'est construite autour d'une créatrice.

Les artistes de l'Infini se décrivent comme adhérents à un acte de création complet: à la fois au seuil d'une discipline technique qui les invite à la formation et au renouvellement de leur moyens mais aussi à celui d'un acte prenant son sens dans un débat où chacun a non seulement un rôle à jouer mais aussi une parole à prendre.

Cet esprit de troupe se veut aussi à l'écoute de l'acteur et de sa carrière individuelle ; depuis 2005 nous imaginons des clés de distribution à géométrie variable. Nous citerons, par ordre d'ancienneté : Luc Van Grunderbeeck, France Bastoen, Daphné D'Heur, Laurent Capelluto, Patrick Brüll, Laure Voglaire, Fabrizio Rongione, Vincent Huertas, Alexia Depicker, François Langlois, Florence Guillaume, Abdel El Asri qui se relayent pour créer, mais aussi pour encadrer le travail, le penser et contribuer à sa mise en œuvre.

Malgré ce succès public, le choix de répertoire, cette reconnaissance inconditionnelle, -quels que soient les registres ou les lieux-, l'Infini est injustement en souffrance depuis plusieurs années.

En 2012, la compagnie est privée de la moitié de sa subvention sans argument valable. (De 147.000€ à 75.000€). La victoire obtenue suite au recours introduit en Conseil d'Etat entraine plusieurs mois de négociations. Au moment de son rétablissement avec une augmentation (167.500€), la démission de la Ministre de la Culture postpose le renouvellement et la nouvelle Ministre exige ensuite un dossier d'évaluation de mi-parcours. Après un an d'attente, le rétablissement augmenté est annulé et le mi-parcours refusé. Dernièrement, malgré le dynamisme attesté dans le dossier de demande de Contrat-Programme 2018-2022, la compagnie est encore diminuée davantage à 60.000€! Comme une compagnie débutante. Incompréhensible!

Aujourd'hui, l'Infini survit dans la précarité et arrive à peine à accomplir les premiers engagements de son Contrat-Programme grâce à ses coproducteurs et de petits soutiens ponctuels.

Il est regrettable de ne pas pouvoir compter sur la reconnaissance des pouvoirs publics et se voir, après 30 ans d'expérience, revenus pratiquement à la case départ.

Nous ne démordons pas de nous faire entendre. Nous ne comprenons pas le sens de la politique culturelle de rigueur. Nous espérons toujours un retournement de situation en faveur de la justesse et de notre légitimité acquise.

A2. Biographie de l'équipe

DISTRIBUTION :

PAUL-HENRY CRUTZEN



Paul-Henry découvre la scène dès l'école primaire lors de cours parascolaires. A la fin de ce premier cycle, il continue sur sa lancée en rentrant à l'Académie d'Anderlecht en déclamation et art dramatique. Diplômé dans les deux branches, ce n'est pourtant pas son premier choix d'études supérieures. Il rentre ainsi à l'IHECS en communication et se spécialise en animation socioculturelle et éducation permanente, option événementiel. C'est seulement après ces cinq ans d'étude que l'envie de faire du théâtre refait surface et qu'il tente les examens d'entrée au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il en sortira diplômé en 2016. C'est lors de sa dernière année que la rencontre avec Dominique Serron et l'Infini Théâtre se réalisera. Due un peu au hasard (un stage de fin d'année s'annulant en dernière minute), Dominique accueille Paul-Henry sur la création *Ubu roi* en 2015. Il aura la chance de monter sur le plateau et d'expérimenter pour la première fois une expérience professionnelle. Depuis lors, il reste en contact avec l'Infini en tant qu'aide à la production sur *Le Misanthrope*, et comédien sur *Le Sacre et l'Eveil*.

ABDEL EL ASRI



Diplômé de l'IAD en 2006, Abdel s'en va sur les routes d'Europe avec Les Baladins du Miroir avec qui il tourne pendant près de 8 ans. Curieux de tout et fasciné par tous les métiers du théâtre, Abdel passe de comédien à éclairagiste ou vidéaste avec la même passion. Il est coordinateur technique de l'IAD théâtre depuis 2015 où il forme également des étudiants aux techniques du spectacle. Il y retrouve Dominique Serron avec qui il collabore depuis *Ubu Roi* comme vidéaste et comédien, entre autres sur *Les Justes/Lu* (à sa création en mars 2017 au Théâtre de la Vie et sa reprise en janvier 2018 à l'Eden de Charleroi) et *Le Misanthrope* et cette année *Le Sacre et l'Eveil*.

FLORENCE GUILLAUME



Elle goûte aux plaisirs de la scène à l'âge de 10 ans, après avoir insisté auprès de ses parents pour qu'ils l'inscrivent en académie. Florence poursuit son parcours, étendant sa palette de jeu par des cours de déclamation, de chant, de solfège et de piano. En 2002 au théâtre de la Monnaie, elle aura même l'occasion de chanter dans les chœurs de jeunes de l'opéra *La Bohème* de Puccini. En 2004, elle intègre en tant qu'élève libre la classe d'art dramatique des humanités artistiques de l'Athénée Charles Janssens encadrée par Dominique Serron et des ateliers de training d'acteur et de théâtre gestuel. Après sa rhétorique, Florence étudie à l'ULB en langues et littératures modernes, avant d'entrer à l'IAD en 2008. Depuis sa sortie, Florence a intégré l'équipe de l'Infini Théâtre et travaille en tant qu'assistante sur les mises en scène de : *Les 1001 Nuits*, *Le Cid*, *Ubu Roi* et *Le Misanthrope*. En 2015, elle monte sur les planches : après avoir chanté dans *L'auberge du Cheval Blanc*, elle est Carmen l'ambivalente dans *Carmen – La Véritable histoire* et Alexia Voinova dans *Les Justes – Lu*, présenté au printemps 2017 au Théâtre de la Vie et à l'Eden de Charleroi en janvier 2018. Elle sera, entre autres, Wendla dans *Le Sacre et l'Eveil*.

VINCENT HUERTAS



Après une enfance à Rome, Vincent Huertas arrive en Belgique au début des années 2000. Diplômé de l'IAD, il débute sur les planches avec L'Infini Théâtre, en jouant Pantalón dans *La Princesse Turandot*, mis en scène par Dominique Serron, avec qui naît une collaboration sur différentes productions. Il a notamment été assistant à la mise en scène de *No Body Else*, seul en scène interprété par France Bastoen, et choriste-danseur dans *L'Auberge du cheval blanc* en 2012 puis lors de la reprise en 2015. Il fera partie de tous les projets de L'Infini : *Les 1001 nuits* et *Le Cid, Carmen – La Véritable histoire, Ubu Roi, Les Justes/lu* (mars 2017 au Théâtre de la Vie et janvier 2018 à l'Eden de Charleroi) et *Le Misanthrope* et sera, entre autres, Melchior dans *Le Sacre et l'Eveil*. Attiré par les différentes formes théâtrales, parmi lesquelles le théâtre de rue, le théâtre jeune public ainsi que par l'esprit de troupe, il travaille au sein de différentes compagnies. Depuis 2010 avec la Compagnie des Bonimenteurs : *Le Crazy Cinématographe, Les marchands de gros mots, Le Plus grand nain du monde* de Vincent Zabus, mis en scène par Norman Taylor... Avec le Théâtre des Zygomars : *Les Oies sauvages*, mis en scène par Julie Annen. Ou encore avec Reste Poli Productions (RPP) : *Les Nuits blanches* d'après Dostoïevski dans une mise en scène d'Olivier Lenel. L'été 2014, il fait partie de l'aventure de *Pinocchio*, mis en scène par Stephen Shank, dans le cadre magique de l'abbaye de Villers-la-Ville. Il participe à différents court métrages ou films de fin d'études, dont *Ragazzo Rosso* et *The Boredom* de Marco Zagaglia.

LUC VAN GRUNDERBEECK



Comédien issu de l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) en 1976, il en deviendra par la suite professeur et coordinateur pédagogique. Après un parcours dans le théâtre jeune public, il a joué sous la direction de Marcel Delval, Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Philippe Van Kessel, Jules-Henri Marchant, Roumen Tchakarov, Dominique Serron, Patrice Mincke, Laurent Capelluto, Jasmina Douïeb, Georges Lini... Parmi les nombreux textes du répertoire classique et contemporain qu'il a pu défendre tout au long de sa carrière, on retiendra *La Mission* de Heiner Müller, *La Tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur, *Le Roi Lear, L'Odyssée, où il était Ulysse, Don Quichotte, Le Révizor* de Gogol, *Les 27 remorques pleines de coton* de Tennessee Williams, *le Jeu de l'amour et du hasard, Lolita* de Nabokov, *L'Enfant froid* de Marius Von Mayenburg, *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, *Britannicus, Le Cid, Himmelweg* de Juan Mayorga, *Inconnu à cette adresse* de Kresman Taylor et *Ubu Roi*. Il obtient l'Eve du Théâtre 1990, devenu depuis « prix de la critique », pour *La Chambre et Le Temps* de Botho Strauss au Rideau de Bruxelles dans une mise en scène de Jules-Henri Marchant. Cette saison après sa participation à la reprise des *Justes/lu* à l'Eden de Charleroi en janvier 2018, il sera, entre autres, l'Homme Masqué dans *Le Sacre et l'Eveil* sous la direction de Dominique Serron pour l'Infini Théâtre.

FELIX VANNOORENBERGHE



Diplômé en 2017, Félix fait ses premiers pas avec *December Man*, un spectacle de la compagnie Belle de Nuit mis en scène par Georges Lini, avec qui il retravaillera bientôt. C'est lors de son cursus à l'AD qu'il rencontre Dominique Serron, professeur au sein de l'école, qui lui permettra de rejoindre l'Infini Théâtre. *Le Sacre et L'Eveil* est sa première collaboration avec la compagnie pour le personnage de Morritz et d'autres partitions.

LAURE VOGLAIRE



Laure est une comédienne carolo diplômée de l'AD en 2004. C'est durant ses études qu'elle rencontre Dominique Serron. Elle a l'occasion de faire avec elle son stage de fin d'études comme assistante à la mise en scène sur le spectacle *Lolita-Le Scénario* d'après Vladimir Nabokov et réalise son mémoire sur cette adaptation. Elle entrera de plein pied à l'Infini Théâtre, en tant que comédienne, lors de la création du *Jeu de l'amour et du hasard*, dans laquelle Dominique Serron lui propose d'interpréter le rôle de Lisette.

Commence alors une collaboration sur de nombreux spectacles de L'Infini: *La Princesse Turandot*, *Les 1001 nuits*, *Le Cid*, *L'Auberge du Cheval blanc*, *Carmen-La véritable histoire*, *Ubu Roi* et *Les Justes/lu* à sa création au Théâtre de la Vie en mars 2017 et pour sa reprise à l'Eden de Charleroi en janvier 2018. Dans son parcours professionnel, elle a également travaillé au Rideau de Bruxelles dans *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann mis en scène par Jules-Henri Marchant; au ZUT, sous la direction de Laurent Capelluto dans *L'Enfant froid* de Marius Von Mayenburg; elle reprend également le rôle de Jill dans *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, mis en scène par Georges Lini, au Théâtre de Poche. En 2017, elle sera Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, la nouvelle production de l'Infini Théâtre. Cette saison, vous la retrouverez au Théâtre de La Valette dans *Irrésistible* de Fabrice Roger-Lacan mis en scène par Fabrice Gardin et dans *Le Sacre et L'Eveil* au Théâtre Volter, mis en scène par Dominique Serron où elle y interprète, entre autres, les personnages de Ilse et des mères.

EQUIPE DE CREATION :

DOMINIQUE SERRON – Mise en scène et adaptation de la traduction de Jacques de Decker

Dominique Serron découvre la mise en scène en animant un atelier d'étudiants, L'Atelier Danse Théâtre de A.R.M.J. à Ixelles. Premier Prix de Conservatoire en interprétation et direction d'acteurs, elle a doublé sa formation pratique d'une approche théorique en obtenant une licence en Etudes Théâtrales.

Elle n'a cessé par ailleurs de compléter sa formation en mouvement, danse classique, danse contemporaine, danse de salon, théâtre Buto, technique M. Alexander, technique J. Dalcroze...

Elle crée L'Infini Théâtre en 1986 pour le spectacle *Alice* adapté de l'œuvre de Lewis Carroll. Primée à plusieurs reprises, son travail se caractérise surtout par une pertinence de l'occupation de l'espace et du temps, directement conséquente de la constitution du texte et liée à une approche du corps singulière.

Aujourd'hui metteur en scène, auteur, adaptateur, professeur et directrice de l'Infini Théâtre, Dominique Serron multiplie les activités et points de vue, bâtissant sans cesse des ponts entre la recherche théorique et la pratique théâtrale, entre la création et l'enseignement, entre la scène et le monde. Elle défend intimement un projet culturel en interaction entre l'individu et le social, l'intime et le public, la famille d'artistes et le politique, le théâtre et la cité.

Dominique Serron assure de multiples prestations dans l'enseignement dans les Conservatoires francophone et néerlandophone, en Humanités artistiques, à l'Académie d'Ixelles, à l'Institut des Arts de Diffusion à Louvain-la-Neuve (cours de mise en scène et de didactique), et donne également des séminaires, stages et conférences notamment à l'Institut supérieur des arts visuels de la Cambre à Bruxelles, au Centre d'études théâtrales à Louvain-la-Neuve, à la Sorbonne à Paris, à l'Université de Grenoble, à l'Université de Lille III, pour le MAFPEN en France, au Couvent dominicain de La Tourette à Lyon,...

Ces rebonds entre l'enseignement, ses travaux pratiques, une création artistique, et la réflexion théorique qui en résulte constituent un véritable chantier auquel de nombreux collaborateurs artistiques apportent leur art et leurs connaissances : Jean Bollack (helléniste), Lucia Bru (sculpteur), Guy-Claude François (scénographe), Éric Clémens (philosophe), Luc Jabon (scénariste), Florence Klein (dramaturge), Vincent Zabus (auteur, acteur), d'anciens étudiants qui prennent goût à l'aventure et rejoignent l'Infini Théâtre et ses acteurs Laurent Capelluto, France Bastoen, Patrick Brull, Luc Van Grunderbeeck... Défendant un théâtre généreux et responsable, Dominique Serron fonde son travail de recherche et de création sur des collaborations soutenues, fidèles.

Le travail de la metteur en scène a été primé à de nombreuses reprises : *Alice*, le premier spectacle de la compagnie, a eu le grand prix du théâtre ainsi que Les Aiguillons d'Or du journal « *Le Pourquoi pas* ». Elle a été lauréate de la bourse Vocatio pour l'écriture de *Duos*, reçu le Grand prix du Jury au Festival des Jeunes Cinéastes pour son film *Clap Come-di-a*, le Grand prix du théâtre et de la meilleure actrice pour *Lady Will*, le prix de la SACD pour l'adaptation du *Conte d'hiver*. Les mises en scène de *Jeu de l'amour et du hasard* ainsi que celle du *Cid* ont été nommées aux Prix de la Critique.

En 2011 et 2012, Dominique collabore à des productions lyriques: *L'auberge du cheval blanc* avec l'ORW et le PBA de Charleroi et une production internationale de l'opéra de *Carmen* joué en Hollande, en France, en Belgique et en Suisse. On retiendra quelques titres qui ont marqué sa carrière : *Alice*, *As you like it*, *Lady Will*, *Le décaméron*, *Iphigénie*, *Le conte d'hiver*, *Lolita*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Princesse Turandot*, *No Body Else*, *Le Cid* ...

Plus récemment en 2017, elle crée *Le Misanthrope*: Molière face à une société qui trompe et trahit. Et *Le Sacre et l'Eveil*, d'après Stravinsky & Wedekind: Théâtre, Danse et Vidéo au service d'un cri du cœur !

JACQUES DE DECKER – Traducteur de la pièce *L’Eveil du printemps* de F. Wedekind

Né en 1945, Jacques publie très jeune des textes dans des magazines pour enfants. Durant ses études secondaires, il se passionne pour le théâtre et crée en 1963, le Théâtre de l’Esprit Frappeur. Diplômé de l’ULB en 1967 en philologie germanique, il continue, durant son cursus universitaire, son parcours de comédien tout en entretenant une boulimie de lectures. Il débute sa carrière en 1969 comme assistant à l’Ecole d’Interprètes internationaux de Mons où il enseigne la langue, la culture et la littérature néerlandaises. Dans le même temps, il prépare le spectacle *Molly Bloom* d’après Joyce, joué pendant une quinzaine d’années au Théâtre Poème et rédige ses premières adaptations pour l’Esprit Frappeur puis le Rideau de Bruxelles.

En 1971, il change de métier et devient critique littéraire pour le journal *Le Soir*. En parallèle, il traduit de plus en plus de théâtre dont le feuilleton théâtral de Lodewijk de Boer *La Famille* pour le théâtre de Poche en collaboration avec Jean Sigrid.

De 1974 à 1976, Jacques voyage, signe des dramaturgies pour Patrick Roegiers, des adaptations pour Philippe Sireuil et Martine Wijckaert et écrit deux films d’après Maud Frères avec Jean-Pierre Berckmans et sa première pièce de théâtre, *Petit Matin*, qu’il met en scène. Il multiplie ensuite de 1977 à 1982, les traductions et les adaptations (pour Jean Nergal au Théâtre Royal du Parc et Jacques Huisman au Théâtre National) et les articles, devenant journaliste à temps plein au *Soir*. Il participe également activement à *Europalia* Belgique. C’est à la mort de René Kalisky, en 1981, qu’il écrit les premiers chapitres de *La Grande Roue*.

De 1983 à 1989, Il succède à Jean Tordeur à la tête du service culturel du *Soir* et administre le Prix Rossel en continuant ses activités à la radio, à la télévision et en tant qu’enseignant. Il achève *La Grande Roue* qui paraît en 1985 et traduit les premières pièces de Botho Strauss. Il est élu Président du Comité Belge de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

De 1990 à 1993, il publie simultanément *Parades amoureuses* et des *Années critiques*. Il démissionne de ses postes de chef de service et rédacteur au *Soir* mais poursuit sa collaboration avec le journal. Il obtient le 12 décembre 1992 le prix Félix Danayer de l’Académie. Il travaille à un scénario d’après *Un Mâle*, de Lemonnier et à un nouveau roman : *Le Ventre de la Baleine*.

De 1994 à 1997, Jacques poursuit son abondante activité dramaturgique : adaptations, textes originaux (dont *Fitness*), productions journalistiques et met la dernière main au *Ventre de la baleine*, traduit en diverses langues et à un recueil de rencontres littéraires : *En lisant, en écoutant*. Fin 1997, il est élu à l’Académie Royale de Langue et de Littérature française de Belgique.

De 1998 à 2005, il relance *Marginales*, revue de l’Académie et est élu, en 2002, secrétaire perpétuel de celle-ci. Sa pièce, *Le Magnolia*, créée au Théâtre du Parc est reprise au Théâtre national de Rigo et à l’Hébertot à Paris et traduite dans une demi-douzaine de langues.

De 2005 à 2010, il contribue au lancement de la collection Folio-Biographies aux éditions Gallimard et y publie un Ibsen (traduit en grec) puis un Wagner qui paraît en Pologne et en Argentine. Il rassemble ses récits et nouvelles dans le recueil *Modèles réduits* et entreprend une troisième biographie consacrée à Rubens ? En 2006, il écrit le livret de l’opéra *Frühlings*

Erwachen, créé au Théâtre de la Monnaie pour le compositeur Benoît Mernier. Il sera repris l'année suivante à l'Opéra du Rhin à Strasbourg.

LINE ADAM – Adaptation du Sacre du printemps et création sonore

Débutant dans les années 80, Line Adam réalise ses premières orchestrations et directions musicales dans les années 90. Quand elle n'enregistre pas au studio Quality Music Production avec Colin Burton, Line enchaîne les tournées internationales, concerts et spectacles.

Line ADAM a signé les musiques de films tels que *Voltaire et l'affaire Calas* (TSR, FR2), *William Z* (RTBF), *Les Gens pressés sont déjà morts* (RTBF), *Ferdinando* (Siren Art), *Harry Bogart* (Le Moderne Théâtre), *Water and the Haymoller brothers* (Danemark), *Chang* (USA), *Women in Development* (D), *La Solidarité mon C...* (ARTE), *L'engagement* (Procitel), *Renée* de Michel Gourdin, *Thomas Doyen dit* (Le Moderne / Siren Art), *Le Rendez-vous* (Tunisie), *La Louve* (FR3), *L'Africain qui voulait voler* (Gabon/Néon-Rouge), et prochainement *The mercy of the Jungle* (Neon Rouge/Tact Production/Perfect Shot Films)

Elle crée la musique de scène originale pour de nombreuses pièces & comédies musicales belges et françaises (dont les spectacles des Baladins du Miroir : *Le Chant de la source*, *La Bonne Ame du Se Tchouan*, *Le Grand Cabaret*, *Le Roi Nu*, *Objets'ction*, ... et 6 comédies musicales pour l'Ecole de la Scène de Bruxelles).

Elle compose pour plusieurs formations belges et étrangères telles que l'ensemble Quartz, Saxacorda, le quatuor Thaïs, Le Sempre Trio, l'Orchestre de chambre de Liège, Le trio Krokus, les Mousquetaires ...

Elle a également réalisé plus de 60 albums en tant qu'arrangeur et/ou directeur artistique et dirige un groupe de voix polyphoniques italiennes *I Canta Storia*.

Les albums personnels se sont succédé : *Northern Flute*, *Sculptures*, *Museum*, *Carte blanche à Line Adam*, *België-Belgique*, *Spices*, *Faits d'hiver*, *Landscape with String*, *Northern Piano*, *Cordes sensibles 3 volumes...*

En 2008, elle crée *Concert de Dessin* avec François Schuiten, création mondiale sur un concept né à Angoulême.

Elle compose deux opéras pour l'Opéra Royal de Wallonie : *Sybil et les silhouettes* en 2012 (en finale du concours européen « Opéraj») et l'opéra interactif *Fleurs de peau* en 2015.

En 2018, elle travaille sur l'arrangement et la direction musicale de la comédie musicale de Vincent Penelle *Ma boule est ta terre*, une nouvelle création d'I canta storia, le nouveau spectacle de Jofroi et compose la musique originale de *Désir, Terre et Sang*, un spectacle musical autour de l'œuvre de G. Lorca (Baladins/Infini Théâtre/PBA/Atelier Théâtre Jean Vilar). Elle collabore également avec l'Infini Théâtre sur l'adaptation musicale du *Sacre du printemps* et la création sonore pour le spectacle *Le Sacre et l'Eveil*.

NADIA BENZEKRI – Création Vidéo

Nadia Benzekri, belgo-algérienne, née à Bruxelles, ayant vécu à Paris, a étudié la philosophie à l'ULB et la réalisation à l'INSAS. Le documentaire, *Une Lumière la nuit*, portrait de l'écrivain Madeleine Bourdouxhe, qui est aussi sa grand-mère, est son premier film. Elle a réalisé le court métrage de fiction *Eau-de-vie*, autour d'un rituel funéraire et des rencontres qu'il suscite. Lors de ses séjours en Algérie, dans sa famille paternelle, elle filme la vie à Constantine, les préparatifs et le déroulement d'une fête de mariage. Elle participe régulièrement aux projets de l'Infini Théâtre au travers de nombreuses réalisations vidéos. Elle travaille également avec Contredanse autour de la danse contemporaine. Enfin, elle est scénariste et a plusieurs projets en cours d'écriture, seule ou en collaboration avec des réalisateurs et coscénaristes.

RENATA GORKA – Scénographie et Costumes

Dès son enfance, son seul objectif a toujours été de faire de sa passion son métier. En 2005, elle est diplômée en scénographie à l'Institut d'Art et d'Architecture de Saint-Luc à Bruxelles. Elle y retournera rapidement mais cette fois-ci en tant que professeur, pour y enseigner. Très vite, elle réussit à partager et mettre en place ses idées et son univers à travers les décors et les costumes des différents projets sur lesquels elle travaille. Que ce soit au théâtre, au cinéma ou à l'opéra, elle garde toujours son envie et sa motivation dans chacun des 56 projets réalisés. Le souci du détails et d'un décor parfait ne la quitte jamais. Reconnue dans le monde du théâtre, son travail est rapidement récompensé par une nomination au Prix de la Critique en 2008.

En 2016, elle reçoit le prix de la Critique de la meilleure scénographe de la saison en Belgique pour *Un Conte d'hiver* par **Georges Lini**.

Elle est d'ailleurs de nouveau nominée en 2017 pour *Tableau d'exécution* par **Emmanuel Dekoninck**.

www.renatagorka.com

XAVIER LAUWERS – Création Lumière

Xavier Lauwers est concepteur-réalisateur de lumières et créateur sonore. Il est aussi le directeur technique du *Théâtre 140* à Bruxelles, scène connue internationalement dans les domaines du théâtre, du spectacle et de la musique (concerts "live"). Spécialiste de la lumière en ce lieu, mais aussi dans la plupart des théâtres belges, il travaille tant dans le milieu de la danse contemporaine que dans la conception et la réalisation de lumières en muséographie.

Depuis 1992, Xavier Lauwers a collaboré sur plusieurs créations de Dominique Serron et de l'Infini Théâtre dont notamment : *Lady Will*, *Le Décaméron*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La Princesse Turandot*, *No Body Else* et *Le Misanthrope*.



L'Infini théâtre ASBL

49 rue Saint-Josse 1210 Saint-Josse-ten-Noode
02 223 07 64 - info@infinitheatre.be - www.infinitheatre.be

contact : Florence Dangotte – 0477 25 86 61